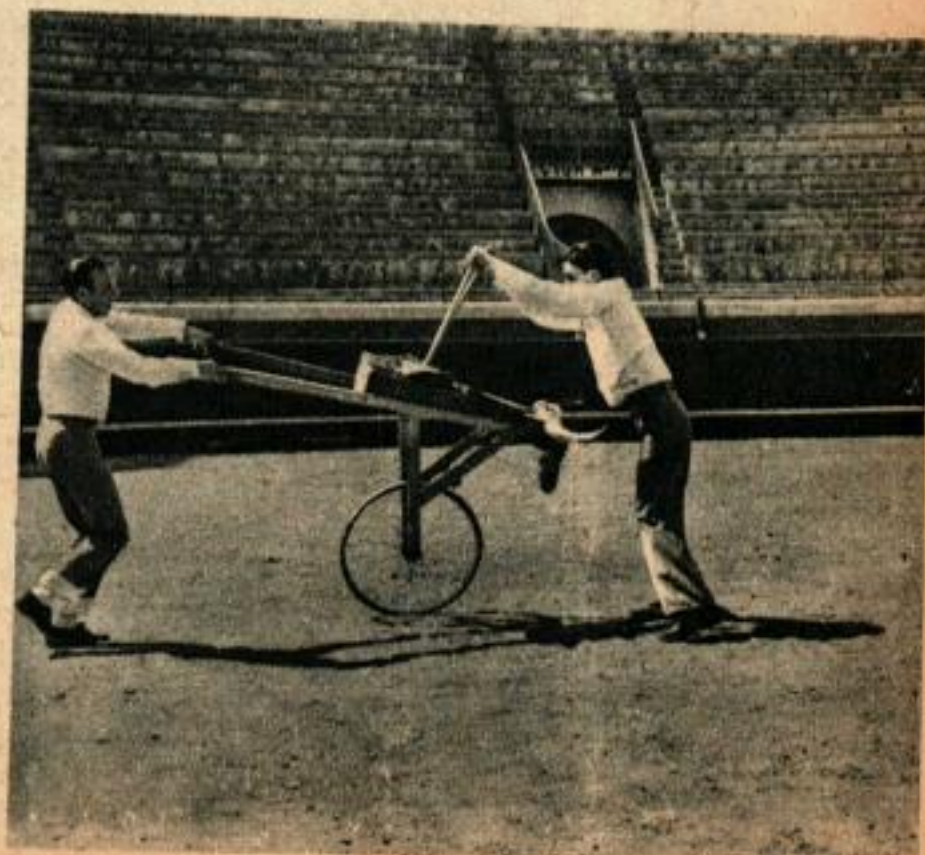


L'ÉCOLE



Seules sont réelles les cornes de ce taureau monté sur brouette et qui est utilisé à Lisbonne, au Portugal, pour l'entraînement des futurs toréadors. La course de taureaux est sport national en ce pays.

En bas et à gauche, voici un élève en train de montrer sa sûreté d'appréciation des mouvements du taureau. Il laisse passer le taureau sans bouger les pieds. Ci-dessous, apprentissage de la pose des banderilles. Il faut qu'elles soient enfoncées de 2 à 3 cm pour tenir.



des TORÉADORS



Sous l'œil de ses élèves, en haut et à gauche, l'instructeur enseigne la manière de tuer le taureau et de lui poser les banderilles. À droite, un élève déjà avancé, fait des passes avec sa cape. En bas, comment il est bon de savoir sortir de l'endroit dangereux quand le taureau devient maître de la situation.

IL n'y a ni effusion de sang ni mise à mort dans les arènes de Lisbonne, au Portugal, tout au moins lors des classes de tauromachie. On ne voit que des banquettes vides sur tous les gradins et, dans l'arène, un groupe de jeunes gens très sérieux en passe de devenir les héros nationaux que sont les matadors. Certains appartiennent aux meilleures familles du Portugal. Le taureau qui sert à l'éducation de ces apprentis est une sorte de brouette munie d'une tête de taureau factice dont les cornes seules sont réelles. Entre les démonstrations et les cours, pendant qu'un élève pousse la brouette et imite les mouvements du taureau irrité, un autre apprend les gestes du toréador. Ils s'initient à l'ordonnance des cérémonies qui s'ajoutent au combat, à la façon d'exciter le taureau par des manœuvres de cape et à la manière de le tuer correctement. Le taureau factice comporte des épaules sur lesquelles les apprentis banderilleros s'entraînent à poser les banderilles, flèches de 45 cm de long servant à exciter l'animal.

